

22:74

ATHANOR-DATA

COMPOSTEZ VOTRE PROPHETE

Ghost

Compostez votre Prophète

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Open Space et Soufre	4
Chapitre 2 : L'Erreur 666 du Stagiaire	9
Chapitre 3 : Contrôle d'Identité Astrale	14
Chapitre 4 : La Jungle de Saint-Lazare	20
Chapitre 5 : Le Wagon des Lamentations	26
Chapitre 6 : Correspondance Interdite	31
Chapitre 7 : Le Manuel de Procédures Infernales	36
Chapitre 8 : L'Escalator de Babel	42
Chapitre 9 : L'Audit de la Dernière Heure	47
Chapitre 10 : Le Grand Sacrifice Managérial	53
Chapitre 11 : Validation du Ticket	58
Chapitre 12 : Retard Indéterminé	63

Chapitre 1

Open Space et Soufre

L'aiguille des secondes sur l'horloge murale de la tour *Athamor-Data* ne tourne pas, elle hache le temps en rondelles de salami grisâtre. Il est 22h74 dans le fuseau horaire de la rentabilité terminale. Clotilde de Vomir ajuste sa veste Chanel — un tissage de laine vierge et de fibres optiques chargées de micro-doses de Valium — et range son BlackBerry dans l'étui en cuir d'autruche synthétique greffé à sa hanche. L'écran scintille d'une lumière spectrale. Un message Slack de la Direction des Affaires Post-Mortems : *« Clotilde, le ROI sur le sacrifice de la stagiaire RH est décevant. Merci de revoir le pentagramme Excel. Bisous. »*

Elle ne répond pas. Le silence de l'open space est un poids solide, une mélasse de moquette ignifugée et de rêves de retraite broyés. À cette heure-là, les ventilateurs ne soufflent plus de l'air, mais les soupirs compressés des cadres moyens qui n'ont jamais osé démissionner. Elle traverse le plateau. Ses talons aiguilles, des Stiletos forgés dans l'acier froid d'un char d'assaut déclassé, martèlent le sol avec une régularité de métronome fasciste. *Clac. Clac. Clac.*

Le miroir de la cabine reflète une femme qui n'est plus qu'une silhouette de haute couture découpée dans un brouillard de fatigue. Clotilde se regarde. Ses yeux sont deux fentes de néon bleu, ses cernes des fosses communes où sont enterrés ses derniers scrupules.

— « Direction le sous-sol, » murmure-t-elle à l'interface haptique.

— « Souhaitez-vous une playlist "Productivité & Litanie" pour votre descente, Citoyenne de Vomir ? » répond l'ascenseur d'une voix synthétique de prêtresse GAFAM.

— « Tais-toi et tombe. »

L'ascenseur plonge. La gravité lui comprime les ovaires et les ambitions. Elle ne descend pas vers le parking ; elle descend vers la Ligne 13, cette veine jugulaire de Paris où le sang est remplacé par du soufre et du café lyophilisé.

Dehors, le bitume de La Défense sue une huile noire et irisée. Le ciel de Paris a la couleur d'un écran de télévision branché sur une chaîne morte, un gris-violet saturé de pixels de pollution ésotérique. Les gratte-ciels, propriétés de la firme *Necro-Tech*, s'élancent vers le zénith comme des doigts décharnés griffant les nuages pour en extraire la moindre goutte de data. Clotilde marche vers la bouche de métro. Elle ignore le mendiant qui, à l'entrée, ne demande pas de l'argent mais une minute d'attention pour lui transférer son karma par Bluetooth.

*Sujet : De Vomir, Clotilde.

État psychique : Épuisement professionnel de niveau 9 (stade "Indifférence aux Prodiges").

Signes cliniques : Ne réagit plus à l'apparition de lueurs verdâtres sur les rails.

Continue de scroller son feed LinkedIn alors que la réalité s'effiloche autour de ses chevilles.*

Elle valide son pass Navigo. Le portillon émet un cri de bête égorgée. Une flaque de liquide amniotique stagne près des bornes de recharge, mais Clotilde l'enjambe sans un regard. Son cerveau traite l'information comme une erreur système négligeable : *« Anomalie liquide détectée. Priorité : Réunion stratégique de 09h00. Ignorer. »*

Sur le quai de la Ligne 13, l'atmosphère est un mélange de moisi médiéval et de surchauffe de serveur informatique. La foule est là, compacte, une masse organique de manteaux sombres et de visages éclairés par le reflet bleuâtre des smartphones. Des cadres en costume trois-pièces côtoient des entités ectoplasmiques en burn-out,

leurs corps transparents laissant deviner des squelettes en plastique recyclé. Personne ne parle. La parole coûte trop cher en crédits-carbone.

Soudain, le panneau d'affichage clignote. Les noms des stations — *Miromesnil, Saint-Lazare, Place de Clichy* — mutent en un alphabet de runes démoniaques avant de revenir à la normale.

« Prochain train : 2 minutes (ou une éternité selon votre contrat de travail) », annonce la voix suave des haut-parleurs.

Clotilde sent une vibration dans son BlackBerry. Ce n'est pas une notification. C'est un battement de cœur. L'appareil est chaud, presque brûlant contre sa cuisse. Elle le sort. L'écran affiche une image satellite du tunnel qu'elle s'apprête à emprunter. On y voit des points rouges s'agglutiner autour d'une déchirure noire. Un bug ? Non, une opportunité de restructuration de la réalité.

Le train arrive. C'est une carcasse de métal hurlant, couverte de tags en latin vulgaire et de logos *Amazon-Hell*. Les portes s'ouvrent dans un sifflement de vapeur d'âme. La pression humaine pousse Clotilde à l'intérieur. Elle se retrouve compressée entre un homme d'affaires qui sent le soufre et le tabac froid, et une forme indistincte drapée dans un imperméable qui semble fait de peau humaine tannée.

— « Pardon, » murmure Clotilde par réflexe social.

La forme dans l'imperméable tourne la tête. Là où devrait se trouver un visage, il n'y a qu'un QR code géant qui pulse d'une lueur écarlate.

— « Votre abonnement au salut a expiré, Clotilde, » grésille l'entité.

— « Adressez-vous au service client, je suis en off, » répond-elle en ajustant ses lunettes de soleil.

Le train s'élance. La lumière dans la rame vacille. À chaque clignotement, le décor change. Un instant, c'est un wagon de métro standard, tagué, sale, rassurant. L'instant d'après, les parois sont tapissées de chair palpitante, les barres de maintien sont des

fémurs de prophètes oubliés, et les publicités pour des start-ups de livraison de repas sont remplacées par des injonctions au suicide rituel : *« Faim de néant ? Commandez votre apocalypse en 3 clics avec Uber-Void ! »*

Clotilde ferme les yeux. Elle pratique la respiration carrée apprise lors de son séminaire de management de crise en enfer. *Inspirer le chaos. Bloquer la peur. Expirer le mépris.*

Le train freine brusquement entre deux stations. Le crissement de l'acier contre les rails produit une note si aiguë qu'elle fait saigner les oreilles des passagers les moins résistants. Le silence qui suit est pire que le bruit. C'est un silence épais, granuleux, qui sent la poussière de temps.

— « Incident technique sur la voie, » crachote l'interphone. « Un prophète s'est jeté sous les roues pour protester contre la baisse du pouvoir d'achat spirituel. Merci de patienter pendant que nos équipes procèdent au compostage de ses restes sacrés. »

Clotilde soupire et consulte sa montre. 23h12. Si elle rate sa correspondance avec la ligne du Styx à cause d'un fanatique en toge, elle va encore devoir justifier ses heures supplémentaires auprès de la hiérarchie occulte. Elle lève les yeux vers le plafond du wagon. Une fissure s'y dessine. Un liquide noir et visqueux commence à perler sur le plastique gris. Ce n'est pas de l'huile. C'est de l'encre. L'encre des contrats non remplis, des promesses de vente d'âmes non honorées.

Autour d'elle, les autres passagers ne bougent pas. Ils sont comme pétrifiés, leurs regards vides fixés sur le néant publicitaire. Le stagiaire assis en face d'elle, un gamin aux cheveux teints en bleu avec un badge *Necro-Tech*, commence à trembler. Ses mains serrent un attaché-case en titane dont s'échappe une fumée violette.

— « On ne va jamais sortir, hein ? » couine le gamin.
Clotilde le toise derrière ses verres fumés.

— « Sortir est une notion relative, Kevin. La question est : pouvez-vous facturer cette attente ? »

— « Mais le tunnel... il est en train de se refermer sur nous ! Regardez les parois ! »

Il a raison. Le métal du wagon devient malléable, il se tord comme de la cire au soleil. Les vitres s'opacifient, montrant des paysages de bureaucratie infernale où des milliers de scribes sans visage classent des dossiers dans des flammes bleues.

Clotilde sent une étrange euphorie monter en elle. C'est le burn-out final. Le moment où la réalité devient aussi absurde que son dernier rapport annuel. Elle sort son BlackBerry. Elle ouvre l'application photo.

— « Souris, Kevin. C'est le moment où on change de paradigme. »

Un flash aveuglant inonde le wagon. Le cri du prophète broyé sous les roues remonte le long du châssis, transformé en une mélodie de démarrage Windows 95. La réalité se déchire proprement, comme un post-it qu'on arrache d'un écran. Et au milieu du chaos de pixels et de tripes, Clotilde de Vomir reste debout, son tailleur Chanel impeccable, prête à négocier sa place au sommet de l'effondrement.

Chapitre 2

L'Erreur 666 du Stagiaire

L'interface de l'application Necro-Tech v.4.2 scintille d'un rouge-sang-comptable sur l'écran fissuré de l'iPhone de Kevin-Azazel, projetant une lueur de fin du monde sur les montants en inox poisseux de la Ligne 13.

Kevin a le pouce qui tremble, une goutte de sueur visqueuse perlant sur son front d'esclave moderne, alors qu'il survole le bouton « OPTIMISER LES FLUX SORTANTS (BETA) ». Autour de lui, la rame est une boîte de sardines en décomposition où l'humanité s'entasse dans un silence de cathédrale en deuil. Entre Saint-Lazare et Miromesnil, là où l'obscurité du tunnel semble plus épaisse, plus affamée que d'habitude, Kevin-Azazel décide que l'enfer de ses 452 mails non lus est une tragédie plus urgente que les lois de la physique.

— « Je ne fais que mon job, Clotilde. Le ROI de l'âme, c'est le futur de la tech », murmure-t-il dans un souffle qui sent le café lyophilisé et le désespoir.

Il clique.

L'écran du téléphone ne se contente pas de briller ; il s'évapore en un nuage de pixels noirs qui sentent le soufre et le toner chauffé à blanc. À cet instant précis, le réel décide de prendre un congé maladie de longue durée sans préavis.

Le wagon sursaute. Ce n'est pas le freinage habituel qui vous envoie dans les dents du voisin, c'est une décélération ontologique. Les parois en métal de la rame se mettent à respirer, une ondulation organique qui fait craquer la peinture RATP. Les plans de ligne, d'habitude si clairs avec leurs points bleus et jaunes, se transforment en parchemins de peau humaine où les stations sont remplacées par des cercles de punition administrative : *Saint-Ouen* devient *Le Purgatoire des Factures Impayées*, *Invalides* se mue en *Fosse aux Consultants sans Powerpoint*.

Clotilde de Vomir ne bronche pas. Elle ajuste ses lunettes de soleil, observant avec une curiosité clinique son BlackBerry qui vient de se mettre à saigner par le port USB.

— « Kevin », dit-elle d'une voix aussi tranchante qu'une lettre de licenciement, « ton application vient de générer un glitch de structure dans mon planning. J'espère que tu as prévu une solution de repli ou je te jure que je te fais bouffer ton badge en salle de réunion. »

Mais Kevin ne répond pas. Il regarde, fasciné et terrifié, le tunnel se déchirer.

Le béton de la voûte parisienne ne se brise pas ; il s'effiloche comme un vieux pull en laine. Par la brèche, le vide n'est pas noir. Il est d'un blanc de papier administratif, saturé par le bruit de dix millions de photocopieuses fonctionnant en simultané. Des mains translucides, terminées par des stylos-billes à la place des griffes, tentent de s'agripper aux fenêtres du wagon.

C'est alors que la fusion s'accélère.

Le tunnel de la Ligne 13 et les Limbes de la Bureaucratie Infernale entament une danse nuptiale grotesque. Les rails se transforment en colonnes vertébrales de géants bureaucrates, et le ballast de gravier devient un tapis de dents de sagesse arrachées. Le conducteur, ou ce qu'il en reste, commence à annoncer les stations en latin

macaronique via l'interphone qui grésille :

— « *Proxima statio : Miromesnil. Veuillez préparer vos âmes pour le contrôle de conformité. Les fraudeurs seront transformés en classeurs Excel.* »

Un passager, un cadre sup en costume dégriffé, tente de forcer l'ouverture des portes entre les deux wagons. Il hurle des banalités sur ses droits civiques. Alors qu'il glisse ses doigts dans l'interstice, le métal devient de la chair dentée. Le wagon le dévore proprement, ne laissant derrière lui que sa mallette en cuir qui commence à bêler comme un mouton sacrifié.

— « C'est magnifique », ironise Clotilde, immortalisant la scène avec son application photo dont les filtres transforment automatiquement les tripes en confettis pastel. « C'est le concept de l'Open Space poussé à son paroxysme métaphysique. Plus de murs. Plus de frontières entre la vie privée et la damnation éternelle. C'est... disruptif. »

Kevin-Azazel tombe à genoux. Le sol du wagon est devenu mou, une sorte de moquette faite de langues humaines qui murmurent des excuses pour des retards de livraison.

— « J'ai juste... j'ai juste voulu automatiser la réponse automatique du service client... » sanglote le stagiaire. « L'IA devait invoquer un sous-démon de niveau 3 pour trier les spams... »

— « Tu as invoqué le Service Après-Vente de l'Existence, Kevin », réplique Clotilde en enjambant un tas de viscères ectoplasmiques qui tentent de lui vendre une assurance vie. « Et comme tout service client qui se respecte, ils ne vont pas nous lâcher avant qu'on ait rempli le formulaire de sortie. En trois exemplaires. Avec notre propre bile. »

Soudain, le wagon s'immobilise dans un cri de métal et de douleur organique. Les

portes s'ouvrent, mais ce n'est pas le quai de Miromesnil qui attend les survivants. C'est une plaine infinie de bureaux en aggloméré sous un ciel de néons clignotants qui diffusent une lumière dépressive. Des Inquisiteurs de Flux, vêtus de soutanes en feuilles A4, patrouillent sur le quai, armés de tampons en fer rouge.

Un mendiant qui dormait au fond de la rame se lève, secouant ses guenilles qui semblent soudainement tissées dans la trame même du temps. Il s'appuie sur son bâton de pèlerin urbain et crache un glaviot qui se transforme en petite flamme bleue sur le sol.

— « Le Grand Nettoyage a commencé », psalmodie le vieux. « On ne composte plus les déchets, on composte les prophètes de la croissance. »

Clotilde range son téléphone. Elle redresse sa veste de tailleur, ignore la tache de plasma démoniaque sur son revers, et se tourne vers Kevin, qui est en train de se liquéfier de terreur.

— « Relève-toi, stagiaire. On a une réunion avec l'Absolu, et je refuse d'arriver en retard à cause d'une faille spatio-temporelle mal gérée. On va traverser ce bordel, on va trouver le manager de cette apocalypse, et je vais lui expliquer pourquoi son business model est une insulte à ma gestion de carrière. »

Dehors, sur le quai qui n'existe plus, le silence est rompu par le son strident d'un démarrage Windows 95 qui résonne jusqu'au fond des âmes. Le tunnel derrière eux s'est refermé comme une cicatrice mal cousue.

Ils ne sont plus dans le métro. Ils ne sont plus à Paris.

Ils sont dans la V.1 de l'Eternité Optimisée, et le règlement intérieur vient d'être mis à jour par un algorithme qui ne connaît pas la pitié. Clotilde s'avance vers la sortie, ses talons hauts claquant sur le sol de chair avec une régularité de métronome, prête à

négozier son rachat avec le Diable lui-même, à condition qu'il accepte les tickets restaurant périmés.

Chapitre 3

Contrôle d'Identité Astrale

L'air à la station Miromesnil avait désormais la consistance d'une soupe de pixels rances et de sueur de courtier en assurances. L'inspecteur Mordécai, engoncé dans un imperméable en cuir de léviathan tanné par les larmes de fonctionnaires stagiaires, ajusta son képi sur lequel luisait l'œil omniscient du Ministère du Rail Magique. Ses bottes, forgées dans le plomb des anciennes rotatives du Journal Officiel, écrasaient les dalles de carrelage qui tentaient désespérément de redevenir de la peau humaine.

Devant lui, une entité de classe 4 — quelque chose qui ressemblait à un amas de tentacules enrobés dans du papier bulle et criant des slogans publicitaires pour du shampoing — essayait de se faufiler à travers les portillons de validation.

— « Halte au flux, citoyen de l'Inframonde », tonna Mordécai. Sa voix n'était pas un son, mais une directive administrative imprimée directement dans le cortex de l'assistance.

L'entité gargouilla, éjectant un nuage de spores mauves : « *Optimisation ! Synergie ! Je suis le vecteur de la croissance post-mortem !* »

Mordécai sortit son Terminal de Verbalisation Multidimensionnel. L'écran grésillait d'une lueur bleue-police, la couleur préférée de la dépression systémique.

— « Défaut de titre de transport. Violation du décret 666-bis sur la libre circulation des ectoplasmes en zone de tarification Orange. Votre existence n'est pas budgétisée, monsieur... ? »

— « *JE SUIS LE DÉSIR DE CONSOMMER CE QUE L'ON N'A PAS ENCORE

INVENTÉ !* »

— « Très bien, monsieur Désir. Ça nous fera soixante-quinze euros d'amende, payables en pièces d'or ou en portions de lobe frontal. Circulez. Ou liquéfiez-vous. Le choix vous appartient, conformément à la loi Travail du 14 germinal de l'Ère du Vide. »

Le démon se rétracta dans un sifflement de vapeur de bureau, laissant derrière lui une flaque de café froid et une sensation de malaise existentiel. Mordécai soupira. Le métier changeait. Autrefois, on exorcisait avec du sel et des incantations en latin de cuisine. Aujourd'hui, il fallait remplir des formulaires en trois exemplaires pour bannir un succube dans une dimension de stockage de données.

C'est alors qu'il les vit. Une anomalie dans l'anomalie.

Clotilde de Vomir marchait sur le quai comme si elle arpentait la moquette d'un salon VIP à Davos. Son tailleur Chanel semblait absorber la lumière occulte ambiante pour la transformer en pure arrogance managériale. Derrière elle, Kevin-Azazel traînait les pieds, ses baskets Nike-Hadès laissant des traces de brûlure sur les dalles de chair.

— « Vous là ! » aboya Mordécai en brandissant son carnet à souches. « Ce secteur est sous quarantaine métaphysique. Présentez votre Pass Navigo Astral ou je vous dématérialise pour entrave à la régulation des flux. »

Clotilde s'arrêta. Elle ne regarda pas Mordécai. Elle regarda l'espace de trois millimètres au-dessus de son képi, là où se situe généralement l'ego des gens qui pensent avoir du pouvoir. Elle consulta son BlackBerry dont l'écran affichait désormais des chiffres romains qui décomptaient à l'envers.

— « Inspecteur, je présume ? Écoutez-moi bien. Je suis Clotilde de Vomir. Mon temps de cerveau disponible est facturé quatre mille euros la minute aux industries lourdes. Ce tunnel s'est effondré parce que votre service de maintenance ne sait pas

faire la différence entre une fuite de gaz et une éruption de l'Abîme. J'ai une réunion de 9h à l'Étoile pour le rachat d'une usine de traitement d'âmes orphelines. Si je suis en retard, je porterai plainte contre le Ministère pour préjudice de carrière éternel. »

Mordécai fronça les sourcils. Il avait l'habitude des possédés, des damnés et des lobbyistes, mais cette femme dégageait une aura de froideur bureaucratique qui aurait pu faire geler les flammes de la Géhenne.

— « Madame, la station Miromesnil n'existe plus géographiquement », expliqua Mordécai avec la patience d'un bourreau fatigué. « Nous sommes dans une V.1 de l'Éternité Optimisée. Le bitume que vous voyez là-bas ? C'est le subconscient collectif des usagers de la RATP qui a fusionné avec un serveur de Necro-Tech. Votre réunion n'aura pas lieu car le concept même de "9 heures du matin" a été suspendu par décret préfectoral jusqu'à nouvel ordre. »

— « Foutaises », répliqua Clotilde. « Le capitalisme n'attend pas que la réalité se stabilise. Kevin ! »

Le stagiaire sursauta, manquant de faire tomber une fiole de fluide noir qu'il serrait contre son torse.

— « O-oui, Clotilde ? »

— « Montre à cet agent de la force publique notre autorisation de passage. Celle signée par le Grand Architecte de la Dématérialisation. »

Kevin fouilla frénétiquement dans son sac à dos Eastpak, dont les fermetures éclair murmuraient des prophéties d'apocalypse en vieux norrois. Il en sortit un document qui semblait être imprimé sur de la peau de bébé phoque, orné d'un QR code qui battait comme un cœur.

Mordécai approcha son terminal. Le scan émit un bruit de verre brisé.

L'inspecteur blêmit. Ses gants en cuir de léviathan commencèrent à fumer.

— « C'est un laissez-passer de classe S », murmura-t-il. « Comment... ? »

— « J'ai mes entrées au Conseil d'Administration de l'Invisible », trancha Clotilde. « Maintenant, cessez de verbaliser ces pauvres diables qui essaient juste de survivre dans cette économie de la damnation et indiquez-moi le chemin le plus court pour traverser cette brèche. Je refuse d'utiliser le tunnel de service, l'odeur de soufre agresse mes sinus. »

Mordécai rangea son carnet. Il sentait que la structure même de la narration vacillait. À sa droite, un panneau d'affichage clignotait, affichant soudainement : *PROCHAIN TRAIN DANS : L'INFINI*.

— « Si vous tenez tant à votre réunion », dit Mordécai d'un ton soudainement mielleux, « suivez-moi. Mais je vous préviens, la station suivante est Saint-Augustin. Et depuis l'effondrement, le concept de rédemption y a été remplacé par un algorithme de re-marketing agressif. Vous risquez d'y perdre plus que votre temps, madame de Vomir. »

Clotilde ajusta ses lunettes de soleil. Elle enjamba un tas de viscères ectoplasmiques qui tentaient de former le mot "GRÈVE" avec leurs propres intestins.

— « J'ai survécu à trois fusions-acquisitions et à un séminaire de team-building dans le Larzac sans wifi, inspecteur. Votre apocalypse est, au mieux, un contretemps logistique. Kevin, ramasse tes membres inférieurs et avance. On n'est pas payés pour contempler l'abîme. »

Ils s'enfoncèrent dans le noir du tunnel, là où les rails commençaient à se transformer

en partitions de musique atonale. Mordécai marchait en tête, sa lampe torche découpant des tranches de cauchemar dans l'obscurité. Des ombres d'anciens cadres moyens, condamnés à errer pour l'éternité à la recherche d'une imprimante qui fonctionne, gémissaient contre les parois.

Soudain, le sol se mit à vibrer. Un son de moteur diesel mélangé à des chœurs grégoriens s'éleva des profondeurs.

— « C'est le train ? » demanda Kevin, sa voix tremblant comme une feuille de calcul non sauvegardée.

— « Non », répondit Mordécai sans se retourner. « C'est le Correcteur. La réalité essaie de se purger elle-même des erreurs de syntaxe. Et vu l'état de votre CV, mon garçon, j'éviterais de rester trop près du bord du quai. »

Au loin, deux phares d'un blanc insoutenable percèrent la brume. Ce n'était pas un métro. C'était une idée. Une idée de transport. Une idée de fin. Une idée que Clotilde comptait bien exploiter pour obtenir sa prime de fin d'année, même si pour cela elle devait racheter les droits d'auteur de la fin du monde.

Elle sortit son BlackBerry. Toujours pas de réseau. Elle tapa frénétiquement un mémo : *Notes pour le CEO : Prévoir une taxe sur l'air respirable en zone de damnation. Potentiel de croissance exponentiel. Penser à licencier l'Inspecteur.*

Elle sourit. Les dents de Clotilde étaient plus blanches que le vide qui l'entourait. Elle était prête pour le contrôle d'identité suivant. Elle était prête pour l'Absolu. Car l'Absolu, après tout, n'était qu'un client de plus à séduire, à facturer, puis à liquider proprement.

Le train s'arrêta dans un crissement de métal et de métaphysique. Les portes ne s'ouvrirent pas ; elles se décomposèrent en une pluie de confettis noirs.

— « Terminus, tout le monde descend », murmura une voix qui semblait provenir de l'intérieur de leurs propres crânes.

Clotilde monta la première. Kevin suivit, ses larmes se cristallisant en petits diamants de synthèse que Clotilde ramassa machinalement pour les mettre dans son sac à main. Mordécai resta sur le quai, regardant le convoi s'éloigner vers l'ineffable.

Il sortit son carnet et nota une dernière chose : *Objet : Clotilde de Vomir. Risque systémique élevé. Prévoir intervention du Grand Auditeur. La brèche ne se refermera pas. Elle vient de trouver son nouveau PDG.*

L'obscurité reprit ses droits, ponctuée seulement par le bip-bip régulier d'un valideur Navigo qui continuait de réclamer, dans le vide, sa part d'humanité contre un droit de passage vers nulle part.

Chapitre 4

La Jungle de Saint-Lazare

L'air à Saint-Lazare n'était plus de l'oxygène, c'était un mélange gazeux composé à 40 % de toner périmé, 30 % de sueur de cadre intermédiaire et 30 % de pure haine algorithmique. La station n'était plus une infrastructure de transport ; c'était un écosystème mutagenèse, une canopée de câbles Ethernet dégoulinants de sève électromagnétique qui pendaient du plafond comme des lianes de l'ère tertiaire. Sous leurs pieds, le carrelage de la RATP avait laissé place à un humus de post-it rances et de factures de pressing non payées.

— Kevin, si vous écrasez encore une fois une de ces ronces de fibre optique, je déduis le prix du haut-débit de votre prime de fin de stage, siffla Clotilde de Vomir.

Elle marchait avec une précision chirurgicale, ses talons Louboutin s'enfonçant dans la chair spongieuse d'une moquette de bureau qui semblait avoir colonisé le quai. Ses lunettes de soleil, de larges orbites noires et impénétrables, scannaient la jungle de néons clignotants qui émettaient des bourdonnements en Hertz mineur, une fréquence conçue pour induire une angoisse existentielle chez les mammifères supérieurs.

Kevin-Azazel, derrière elle, ressemblait à un épouvantail en proie à une crise de panique chamanique. Il tenait une tablette dont l'écran fissuré affichait des glyphes sumériens mélangés à des graphiques de croissance trimestrielle.

— Mademoiselle de Vomir, bégaya-t-il en trébuchant sur une racine de cuivre torsadé, le signal est... instable. Le Grand Cloud nous rejette. On est dans la zone d'ombre du "Lean Management". Si on ne trouve pas une borne Wi-Fi sacrée d'ici dix minutes, notre existence légale sera purement et simplement mise en corbeille.

— Ne soyez pas si mélodramatique, Kevin. C'est juste un problème d'interface utilisateur.

Soudain, le bruissement de la jungle s'intensifia. Ce n'était pas le vent — il n'y a pas de vent dans l'Enfer du Tertiaire — mais le son de milliers de claviers mécaniques frappés simultanément par des mains invisibles. Dans les fourrés de câbles HDMI, des formes émergèrent. Ils étaient trois, d'abord. Puis douze. Puis une équipe projet complète.

Les Consultants Écorchés.

Ils étaient magnifiques de détresse. Leur peau avait été méticuleusement retirée pour exposer les muscles striés, rouges et luisants, mais ils portaient toujours leurs oreillettes Bluetooth, greffées à même le cartilage exposé de leurs oreilles. Leurs yeux, injectés de sang et de caféine pure, fixaient Clotilde avec une intensité maniaque. Ils tenaient des mallettes en cuir humain dont s'échappaient des volutes de fumée noire.

— « SYNERGIE ! » hurla le premier, un ancien Senior Associate dont la mâchoire ne tenait plus que par un élastique de bureau. « NOUS AVONS BESOIN D'UN ALIGNEMENT STRATÉGIQUE ! »

Il bondit, ses doigts terminés par des agrafes en inox cherchant la carotide de Clotilde. Elle ne cilla pas. Elle ne recula pas d'un millimètre. D'un mouvement fluide, elle ouvrit son sac à main, en sortit un stylo Montblanc massif et, avec une élégance qui aurait fait passer une exécution capitale pour un ballet de l'Opéra, elle le planta directement dans le port USB situé à la base du crâne de la créature.

Le Consultant Écorché se figea, ses yeux devinrent bleus — le bleu redouté du *Blue Screen of Death* — et il s'effondra en une pile de poussière de toner grisâtre.

— Trop de blabla, pas assez d'outillage, commenta Clotilde en essuyant son stylo sur le revers d'une liane en PVC. Kevin, au lieu de pisser dans votre pantalon de chez Zara, pourriez-vous utiliser votre application d'exorcisme GAFAM ? On a une réunion à 9h00 et j'ai horreur d'être en retard pour le sang de vierge et les croissants.

Kevin s'exécuta dans une gesticulation désordonnée. Il manipula sa tablette, ses doigts tremblants glissant sur la vitre grasse.

— Je... j'essaie de lancer le protocole "Liquidation Judiciaire", mais le pare-feu démoniaque est trop puissant ! Il demande une authentification à deux facteurs via un sacrifice animal !

— Utilisez votre stagiaire précédent, dit-elle sans même le regarder.

— Quoi ?

— Son profil LinkedIn est encore dans votre cache, Kevin. Sacrifiez ses recommandations. Maintenant.

Dans un cri de désespoir numérique, Kevin swipa frénétiquement vers la gauche. Un éclair de lumière violette jaillit de la tablette, frappant la meute de Consultants qui s'apprêtaient à les dévorer pour optimiser leur capital-biomasse. Les créatures hurlèrent, non pas de douleur, mais de la terreur absolue de voir leurs années d'expérience professionnelle s'effacer en temps réel des serveurs de la réalité. Ils se volatilèrent dans un nuage de particules de caféine, laissant derrière eux une odeur de papier brûlé et de désillusion.

Ils avancèrent plus profondément dans la jungle de Saint-Lazare. La station "Salle des Pas Perdus" portait enfin bien son nom. Le plafond s'était ouvert sur un ciel de soufre où tourbillonnaient des corbeaux mécaniques criant des slogans publicitaires pour des

assurances-vie. Au centre de ce qui fut autrefois le hall des billets, un arbre colossal trônait. Ses racines étaient des rails de train tordus, et ses fruits étaient des crânes de cadres dynamiques, branchés sur secteur, qui murmuraient en boucle les prévisions budgétaires du prochain millénaire.

— C'est beau, n'est-ce pas ? murmura une voix de baryton, onctueuse comme de l'huile de moteur de luxe.

Un homme apparut, sortant d'un tronc composé de rapports annuels compressés. Il portait un costume trois-pièces dont le tissu semblait tissé à partir de billets de 500 euros broyés. Son visage était un miroir parfait. Quiconque le regardait n'y voyait que son propre reflet, mais en version "Manager de l'Année".

— L'Inquisiteur de Flux, identifia Clotilde, réajustant ses lunettes de soleil. Je me disais aussi que l'architecture manquait de goût. Vous êtes en charge de ce... merdier ?

L'entité s'inclina avec une grâce obséquieuse.

— Mademoiselle de Vomir. Un plaisir de vous revoir. Nous avons une petite anomalie de reporting sur votre dossier d'âme. Il semblerait que vous ayez dépassé votre quota de cynisme autorisé pour ce trimestre. Cela crée des turbulences dans le vortex de la Ligne 13.

— Le cynisme est une ressource renouvelable, répliqua-t-elle. Et votre jungle me donne des allergies. Kevin, passez-moi le dossier "Apocalypse-B" que nous avons préparé pour la fusion-acquisition des Enfers.

Kevin chercha dans sa sacoche, mais sa maladresse légendaire frappa à nouveau. En voulant sortir le dossier, il renversa une fiole de "Sueurs de Burn-out" concentrées qu'il gardait pour ses expériences alchimiques secrètes. Le liquide se répandit sur les

racines de l'arbre-rail.

Le sol trembla. L'Inquisiteur de Flux perdit son sourire de façade.

— Imbécile ! rugit l'entité, sa voix se transformant en un son de papier déchiré. Vous avez activé le mode "Restructuration Sauvage" sans préavis !

Les lianes de câbles Ethernet commencèrent à fouetter l'air avec une violence aveugle. Les néons explosèrent un à un, plongeant la jungle dans une obscurité ponctuée seulement par les flashes rouges des alarmes incendie métaphysiques. Le sol se déroba, se transformant en un vortex de déchiquetage de documents confidentiels.

Clotilde, imperturbable, saisit Kevin par le col de sa chemise alors que le monde s'écroulait autour d'eux.

— Kevin, si nous mourons ici, je vous jure que je hanterai votre descendance jusqu'à la septième génération pour m'assurer qu'aucun d'entre eux n'obtienne jamais de CDI.

— On fait quoi ? On fait quoi ?! hurlait le stagiaire alors que les Consultants Écorchés survivants commençaient à pleuvoir du plafond comme des fruits trop mûrs.

Elle regarda le vide qui s'ouvrait sous eux, une abîme remplie de lignes de codes défaillantes et de rêves de retraite brisés. Elle sourit. Un vrai sourire. Quelque chose de plus dangereux que n'importe quel démon invoqué dans un tunnel de métro.

— On saute, Kevin. On ne refuse jamais une opportunité de mobilité verticale.

Elle l'entraîna dans le gouffre. Derrière eux, la voix de l'Inquisiteur de Flux s'estompait, hurlant quelque chose à propos d'une rupture de contrat non conventionnelle. La jungle de Saint-Lazare se replia sur elle-même dans un

crissement de métal atroce, ne laissant derrière elle qu'un silence de mort, uniquement interrompu par le bip-bip lointain d'une caisse enregistreuse qui venait d'encaisser le prix d'une âme à prix réduit.

Chapitre 5

Le Wagon des Lamentations

L'atterrissage ne fut pas une chute, mais une insertion. Un bruit de succion pneumatique, le genre de son que produirait un scalpel ouvrant un sac de sport rempli de yaourts périmés, et les voilà projetés sur le plancher spongieux du Wagon des Lamentations. Clotilde de Vomir se redressa en lissant son tailleur Chanel avec une fureur méthodique, ignorant superbement les filets de glaire rosâtre qui pendaient de son ourlet. Elle ne tomba pas. Elle effectua une « transition gravitationnelle agressive ».

Le wagon ne ressemblait en rien à une rame de la RATP, à moins que la RATP n'ait décidé de sous-traiter son design intérieur à un titan dépressif et porté sur l'anatomie viscérale. Les parois n'étaient pas en acier, mais en muscles striés, des faisceaux de fibres pourpres qui pulsaient au rythme d'une tachycardie souterraine. Au plafond, des vertèbres géantes servaient de piliers de soutien, sculptées en ogives gothiques dont les interstices suintaient un liquide sombre, huileux, à l'odeur de brûlé. C'était du café. Un Arabica tiède, fétide, extrait directement des glandes surrénales de stagiaires épuisés, coulant le long des nervures pour s'accumuler dans des rainures qui servaient de caniveaux.

— Putain, mon MacBook... bégaya Kevin-Azazel, à plat ventre dans une flaque d'infusion bilieuse. Il est pas waterproof pour le sang occulte !

Clotilde ne le regarda même pas. Elle vérifiait son signal réseau. Zéro barre. Le néant numérique. L'Enfer, c'était l'absence de Wi-Fi, une vacuité insupportable où l'on était réduit à n'être que soi-même, sans le filtre protecteur d'un tableur Excel.

— Relevez-vous, Kevin, siffla-t-elle. Votre manque de résilience commence à peser sur mon ROI émotionnel. On est dans la Ligne 13, version non censurée.

Comportez-vous comme un actif, pas comme une dette.

Mordécai, le mendiant millénaire dont la barbe semblait abriter des écosystèmes entiers de puces prophétiques, s'était déjà posté près de la porte — ou plutôt du sphincter pneumatique qui servait de sortie. Il ne tenait pas sa sébile, mais un vieux scanner de prix de supermarché, un engin bidouillé avec des fils de cuivre et des dents de sagesse. Il balayait l'air, l'appareil émettant des bruits de friture radioactifs.

— Silence sur le plateau de l'Apocalypse ! tonna Mordécai. Les murs écoutent, et les murs sont faits de langues de délateurs. Le wagon est saturé de fréquences parasites. Il y a des intrus, des passagers sans titre de transport métaphysique. Des Infiltrés.

Le train s'ébranla. Pas un démarrage fluide, mais une convulsion. Le wagon se tordit, le sol s'inclinant selon un angle impossible tandis qu'un gémissement de métal supplicié — ou peut-être était-ce le cri de millions de damnés pressés les uns contre les autres — résonnait à travers la chair des parois. Le café commença à bouillir dans les caniveaux, dégageant une vapeur acide de sous-titres de films d'horreur mal traduits.

— Scanner en cours, marmonna Mordécai, l'œil rivé sur l'écran à cristaux liquides de son scanner de fortune.

« Spectre A : 40% de culpabilité...

Spectre B : 12% de désir d'augmentation...

Spectre C... Attention. »

Il s'arrêta sur une ombre, au fond du wagon. Une silhouette assise, tenant un journal qui semblait écrit avec des larmes de sang. L'homme portait un costume gris, parfaitement anonyme. Trop anonyme. Le genre d'homme que l'on oublie avant même de l'avoir croisé. Un Consultant de l'Ombre.

— Ils sont là, dit Mordécai d'une voix qui n'était plus une plaisanterie. Les Auditeurs de Réalité. Si on ne les identifie pas, ils vont nous 'repackager' en nutriments pour la prochaine itération du tunnel.

Clotilde fit un pas en avant, ses talons s'enfonçant dans la chair du sol avec un bruit de succion. Elle dégageait une aura de management totalitaire plus oppressante que l'atmosphère du wagon. Kevin, lui, rampait derrière elle, essayant de se cacher dans l'ombre de son autorité.

— Mordécai, écarte-toi, ordonna-t-elle. Kevin, debout. On va faire une revue de performance.

— Une quoi ? balbutia le stagiaire. Clotilde, regardez ces murs ! On est dans le côlon d'un dieu mort et vous voulez parler de performance ?

— Exactement, répliqua-t-elle en se tournant vers lui. Sa main gauche, celle où le BlackBerry semblait avoir fusionné avec ses os, s'illumina d'une lueur bleutée, froide comme un licenciement par SMS. Kevin, vous êtes l'élément variable. L'incertitude dans l'équation. Vous avez invoqué cette merde. Vous avez créé ce passif. Et dans mon monde, Kevin, on n'amortit pas les erreurs. On les liquide.

Elle pointa un doigt vers lui. La réalité autour de Kevin commença à se pixelliser, comme une vidéo YouTube en 144p sur une connexion 3G de province.

— Clotilde, non ! hurla Kevin. Je suis le seul qui connaît le code de l'API Necro-Tech !

— Votre code est obsolète, Kevin. Il est plein de bugs sentimentaux. Vous avez peur de la mort, c'est d'un commun. Moi ? J'ai peur de l'inefficacité. Et vous êtes, à cet instant précis, un goulot d'étranglement pour ma survie.

Elle se rapprocha, sa silhouette se démultipliant dans le wagon des lamentations comme si elle occupait plusieurs timelines simultanément. Elle n'était plus une consultante. Elle était devenue une Inquisitrice de Flux par pur opportunisme professionnel.

— Je vous vire, Kevin. Pas de l'entreprise. Pas de ce wagon. Je vous vire de la trame. Je résilie votre contrat avec l'existence. Votre préavis se termine... maintenant.

— ATTENDEZ ! rugit Mordécai, le scanner hurlant un signal d'alerte strident.

Le mendiant s'interposa, pointant son instrument vers l'homme en gris au fond du wagon. Ce dernier ne lisait plus son journal. Il s'était levé. Ses yeux étaient des codes QR en mouvement perpétuel. Sa bouche s'ouvrit pour laisser sortir non pas des mots, mais une série de sons de modems 56k, un langage machine qui attaquait directement les neurones.

— Le stagiaire n'est pas le problème ! cria Mordécai. L'Infiltré a déjà lancé l'optimisation ! Il télécharge nos souvenirs pour payer le péage de la station suivante !

Le wagon se contracta violemment. Le café au sol se changea en une substance visqueuse, une sorte de boue de CV rejetés, qui commença à monter le long des jambes des survivants. Clotilde, interrompue dans son exécution, tourna son regard vers le Consultant de l'Ombre. Un sourire de prédatrice s'étira sur ses lèvres gercées.

— Une fusion-acquisition hostile ? murmura-t-elle. Enfin un langage que je comprends.

Elle lâcha Kevin, qui s'effondra en sanglotant, et fit face à l'Infiltré. Le wagon de chair se mit à rugir, les parois se gonflant comme des poumons en plein effort. La tension entre les deux êtres — la femme de fer au cœur de néon et l'entité

bureaucratique sans visage — fit vibrer le café tiède en cercles parfaits de géométrie sacrée.

— Kevin ! glapit Mordécai en lui lançant une vieille disquette 3.5 pouces rouillée. Insère ça dans le port USB qui pend du plafond ! C'est un virus de procrastination ! C'est notre seule chance de ralentir le processus de compression !

Kevin leva les yeux vers les tentacules de nerfs qui pendaient du "plafond". Le wagon n'était plus un transport. C'était un estomac. Et ils commençaient à être digérés par le système.

— Clotilde ! cria Kevin, trouvant soudain une once de courage dans sa terreur pure. On ne peut pas le battre au management ! Il EST le management !

Clotilde ne répondit pas. Elle était déjà en train de projeter ses propres indicateurs de performance dans le vide, des graphiques en barres de lumière solide qui s'entrechoquaient avec les codes QR du Consultant. Le wagon de chair vibrait de plus en plus fort, une symphonie de gémissements et de bruits de photocopieuses en surchauffe.

— Je ne le bats pas, Kevin, hurla-t-elle par-dessus le vacarme. Je le rachète !

Elle s'élança, ses doigts griffus de bureaucrate cherchant la gorge de l'ombre, tandis que le train entraînait en gare dans un fracas de réalité brisée et d'os broyés. Dehors, sur le quai, des ombres en costume attendaient leur tour pour monter, leurs pass Navigo gravés dans la paume de leurs mains.

La station s'appelait « Cimetière des Ambitions », et le wagon ne comptait pas s'arrêter. Il allait simplement se purger.

Chapitre 6

Correspondance Interdite

Le freinage n'eut rien de mécanique ; ce fut un infarctus de la réalité, un spasme de métal hurlant qui s'acheva dans le silence poisseux d'une rame immobilisée entre deux battements de cœur. L'air de la station « Cimetière des Ambitions » avait le goût du toner périmé et de la sueur froide d'un dimanche soir de novembre. Ici, l'éclairage au néon ne clignotait pas, il agonisait en morse, diffusant une lumière jaune pisse sur les parois couvertes d'affiches de recrutement pour des postes déjà supprimés.

— Le terminus n'est jamais le terminus, grimaça Mordécaï en s'extirpant d'un tas de journaux gratuits dont les gros titres changeaient à chaque seconde pour annoncer la fin de jours qui n'avaient pas encore eu lieu. C'est juste une pause pour que l'Abîme puisse vérifier si on a bien validé notre existence.

Kevin tremblait. Pas d'un tremblement nerveux de stagiaire ayant oublié de commander les sushis du CODIR, mais d'une vibration moléculaire, un désalignement atomique. Ses mains, moites de l'huile sainte du « Cloud-Occulte », cherchaient désespérément un point d'ancrage sur la barre de maintien en os de stagiaire poli.

— Je... je connais cet endroit, hoqueta-t-il. Mon père m'en parlait quand il voulait me faire peur. Avant qu'il ne devienne... avant le Ministère.

Clotilde, qui tentait de redonner une structure aérodynamique à son tailleur Chanel avec la ferveur d'une exorciste, s'arrêta net. Elle ajusta ses lunettes de soleil, dont le verre gauche était fendu en une toile d'araignée fractale.

— Ton père, Kevin ? répéta-t-elle, sa voix glissant comme un scalpel sur de la soie. Le petit stagiaire en rupture de ban a un arbre généalogique qui dépasse la strate du SMIC ? Développe. Rapidement. J'ai un KPI d'espérance de vie qui chute plus vite que l'action de Necro-Tech.

Kevin s'effondra sur un siège dont le velours semblait fait de cheveux humains.

— C'est le Ministre, lâcha-t-il dans un souffle. Le Ministre du Rail Magique. Celui qui a signé le décret 666-B sur la fluidification des flux ectoplasmiques. Je suis... je suis le produit d'une fusion-acquisition ratée entre sa lignée et une entité de la Logistique Infernale. Il m'a envoyé ici pour « comprendre le terrain ». Pour faire mon onboarding dans le réel.

Le silence qui suivit fut interrompu par le bruit d'une goutte de liquide noir tombant du plafond sur le crâne de Mordécaï. Le vieux mendiant se redressa, ses yeux voilés d'une cataracte de poussière d'étoile brillant soudain d'une lueur prédatrice.

— Un otage princier dans la Ligne 13, murmura Mordécaï en esquissant un sourire dépourvu de plusieurs dents et de toute trace de pitié. Le Rail Magique est une machine à broyer les rêves pour en faire du ballast. Si on ramène la tête — ou mieux, l'intégrité physique — de l'héritier à la surface, on ne négocie plus des tickets de métro. On négocie des changements de paradigme. On pourrait réécrire le code source de la RATP, gamin. On pourrait faire en sorte que les trains arrivent à l'heure, ou qu'ils n'arrivent jamais, selon l'humeur du Grand Architecte.

Clotilde, elle, ne voyait pas de révolution. Elle voyait un plan de carrière. Ses yeux scannèrent Kevin comme un lecteur de code-barres en surchauffe.

— Une promotion interne, murmura-t-elle. Une direction générale. Le Ministère a besoin de bras droits qui savent ce que c'est que de ramper dans la fange. Kevin, mon petit chat, tu n'es plus un stagiaire. Tu es mon ticket de sortie vers l'Executive

Committee de la Création. Je vais te protéger comme si tu étais ma propre marge bénéficiaire.

Mais l'aveu de Kevin avait une odeur. Une odeur de peur pure, de sang bleu et d'anxiété de classe. Et dans les recoins de la station « Cimetière des Ambitions », quelque chose avait faim.

Le sol du quai commença à bouillonner. Des fissures s'ouvrirent, libérant une fumée violette qui sentait la mélancolie et le café froid. Puis, elles apparurent. Les Larves Astrales. Des entités translucides, longues d'un mètre, sortes de fœtus d'anges avortés aux visages de consultants seniors, se tortillant avec une agilité obscène. Elles n'avaient pas d'yeux, mais des fentes buccales qui murmuraient des rappels de délais non respectés.

— L'Anxiété ! hurla Mordécaï en frappant le sol de son bâton de pèlerin urbain. Elles se nourrissent de son stress ! Kevin, si tu ne fermes pas tes chakras de loser immédiatement, elles vont nous digérer par l'esprit !

Les larves rampaient sur les vitres de la rame, laissant derrière elles des traînées de mucus qui ressemblaient à des graphiques boursiers en chute libre. L'une d'elles, dont le visage rappelait étrangement le premier petit ami de Clotilde, se colla contre la porte et commença à vibrer à une fréquence qui faisait saigner les gencives.

« AS-TU ENVOYÉ LE REPORTING ? » chuchota la larve dans l'esprit de Kevin. « LA RÉUNION COMMENCE DANS CINQ MINUTES ET TU N'AS PAS DE PANTALON, KEVIN. TOUT LE MONDE SAIT QUE TU N'ES QU'UN IMPOSTEUR. »

— Elles utilisent le syndrome de l'imposteur comme vecteur d'infection ! s'écria Clotilde en sortant de son sac à main une agrafeuse en or massif bénie par un cardinal de la Défense.

Elle commença à shooter les larves avec une précision chirurgicale, chaque agrafe clouant une entité au néon. Mais pour chaque larve abattue, dix autres émergeaient des interstices du béton. Kevin était en position fœtale, ses gémissements agissant comme un phare pour la meute astrale.

— Kevin ! Écoute-moi ! rugit Clotilde en l'empoignant par le col de son sweat-shirt à capuche marqué d'un logo de start-up obscure. Tu es le fils du Ministre ! Tu n'es pas une proie ! Tu es l'Auditeur ! Regarde-les et dis-leur que leur contrat est résilié !

Mordécaï, de son côté, dessinait des cercles de protection avec du marc de café sur le sol de la rame.

— Ça ne suffira pas, Clotilde ! Elles sentent le privilège ! Le privilège, c'est comme le cholestérol pour ces bestioles, ça les rend folles !

Une larve massive, dont le corps était tapissé de post-it jaunes, brisa une vitre et s'enroula autour de la jambe de Kevin. Le garçon hurla, non pas de douleur physique, mais parce qu'il visualisait soudainement chaque erreur de frappe qu'il avait faite dans ses e-mails depuis 2018.

— JE DÉMISSIONNE ! hurla Kevin. JE DÉMISSIONNE DE LA RÉALITÉ !

— Pas sur mon temps de travail ! répliqua Clotilde.

Elle saisit son BlackBerry — l'artefact était brûlant, une icône de souffrance technologique. Elle activa l'application « Exorcisme 2.0 » (version Beta). L'écran projeta un hologramme de PowerPoint si complexe, si abscons, si rempli de concepts vides et de flèches pointant vers le néant, que les larves s'immobilisèrent, stupéfaites. L'absurdité bureaucratique pure était un poison pour elles ; c'était une abstraction qu'elles ne pouvaient digérer.

— Optimisation ! Synergie ! disruptivité ! hurla Clotilde en brandissant le téléphone comme un crucifix.

Les larves explosèrent en nuages de confettis de factures impayées. Mordécaï profita de l'ouverture pour actionner le levier de secours de la rame, qui n'était pas un frein, mais un accélérateur de destin.

Le train hoqueta, une étincelle verte jaillit entre les rails et le wagon s'arracha du quai de la station maudite. Dans un fracas de verre et de cris de spectres, ils replongèrent dans le tunnel, laissant derrière eux le Cimetière des Ambitions et l'odeur persistante du regret.

Kevin, haletant, regarda ses mains. Elles étaient encore là. Mais son ombre, sur le sol de la rame, portait désormais une cravate.

— Bienvenue dans le management intermédiaire, Kevin, soupira Clotilde en rangeant son agrafeuse. La prochaine station, c'est l'Enfer du Retail. Et j'espère que tu as tes accès administrateur, parce qu'on va devoir rebooter le purgatoire.

Mordécaï ramassa un vieux ticket de métro par terre et commença à le rouler nerveusement.

— Le fils du Ministre... murmura-t-il. On ne va pas seulement sortir d'ici, Clotilde. On va racheter les murs.

Le tunnel se mit à vibrer d'un rire qui n'appartenait à aucun d'eux, alors que la Ligne 13 s'enfonçait plus profondément dans les entrailles de la Terre, là où les contrats sont signés avec du sang et où la pause-déjeuner dure une éternité.

Chapitre 7

Le Manuel de Procédures Infernales

La rame de la Ligne 13 n'avait plus de sol, seulement une moquette de formulaires Cerfa gémissants qui buvaient la sueur des passagers comme du nectar d'agave bio. Clotilde de Vomir ne cillait pas, ses talons aiguilles s'enfonçant avec une précision chirurgicale dans les yeux des tampons encreurs qui jonchaient le wagon. À ses côtés, Kevin-Azazel tentait de maintenir ses intestins à l'intérieur de son sweat-shirt à capuche tout en rafraîchissant son fil LinkedIn sur une tablette dont l'écran projetait désormais des flammes froides.

Mordécaï, lui, fixait l'objet.

Il trônait sur le strapontin central, là où d'ordinaire s'assoit la mélancolie des banlieusards. C'était un classeur à levier, recouvert d'une peau qui ressemblait étrangement à du cuir de vachette, si la vachette avait eu un doctorat en droit fiscal et une tendance à l'automutilation. Sur la tranche, gravé en lettres d'or qui brûlaient la rétine :

— Ne le touche pas, Kevin, grogna Mordécaï, sa main gantée de latex béni tremblant sur la poignée de son sceptre de sécurité. C'est un Niveau 4. Un document de restructuration ontologique. Si tu ouvres la section 12, on finit tous en notes de bas de page dans le rapport annuel de Belzébuth.

Clotilde écarta l'Inquisiteur d'un revers de BlackBerry. L'écran de son téléphone affichait une alerte : *1245 mails non lus. Sujet : URGENCE : Votre existence est-elle rentable ?*

— Pousse-toi, Mordécaï. La bureaucratie céleste est une plaisanterie, et l'Enfer est un fonds d'investissement mal géré. Je sais lire un bilan comptable, même s'il est écrit avec la bile des damnés.

Elle saisit le manuel. Le wagon poussa un cri métallique. Les fenêtres devinrent opaques, se transformant en écrans de monitoring où défilaient des courbes de croissance en forme de fourches. Clotilde ouvrit le classeur. Les pages n'étaient pas en papier. C'étaient des couches d'épithélium compressé, chaque mot tatoué à l'encre sympathique extraite de larmes de stagiaires en fin de contrat.

*Art. 1.1 : En cas de déchirure du voile de la réalité entre les stations Miromesnil et Saint-Lazare, l'Agent doit maintenir un sourire de façade (Norme AFNOR-Satan-2024).

Art. 1.2 : Le colmatage des brèches métaphysiques ne peut s'effectuer par la prière, le repentir ou l'usage d'un extincteur à poudre.

Art. 1.3 : La procédure de réinitialisation nécessite un SACRIFICE DE KPI (Key Performance Indicators).

NOTE : Le KPI n'est pas une valeur. C'est une substance.*

— Un sacrifice de KPI ? murmura Kevin, ses yeux s'injectant de pixels. C'est... c'est quoi ? Une métaphore ? Genre, on doit brûler nos objectifs de fin d'année ?

Clotilde tourna la page. Un hologramme de consultant McKinsey en décomposition apparut au-dessus du manuel, sa mâchoire pendante articulant des sons de PowerPoint.

— « Pour stabiliser le tunnel de réalité, le gestionnaire de projet doit offrir au Système la somme de ses réussites quantifiables. Le sacrifice doit être organique, mesurable et douloureux. »

Mordécaï recula, son badge de la RATP brillant d'une lueur violette.

— Je ne peux pas faire ça. Mon règlement interdit toute forme de transaction occulte non approuvée par le Comité d'Entreprise des Limbes. Si je sacrifie mes indicateurs de performance — mon taux d'interpellation des spectres, mon ratio de validation des tickets de sang — je perds mes droits à la retraite anticipée au Purgatoire. C'est le code, Clotilde. On suit le protocole ou on sombre dans le chaos syndical.

— Le chaos syndical est déjà là, Mordécaï ! hurla Clotilde, tandis que le métro entamait une descente à 85 degrés vers le noyau terrestre. Regarde dehors !

Par les vitres transformées en scanners, ils virent la station Saint-Augustin. Elle n'était plus qu'une immense broyeuse à papier géante où des milliers d'âmes étaient transformées en post-it jaunes pour alimenter les réunions de brainstorming de l'Éternité. Des démons en costume de lin beige distribuaient des badges de visiteurs à des corps sans tête.

— Le manuel est clair, reprit Clotilde, sa voix devenant étrangement calme, celle qu'elle utilisait pour annoncer des licenciements massifs un vendredi soir à 18h. « La brèche se referme sur le cadavre de l'ambition. » Il nous faut un volume critique de succès à incinérer. Kevin, qu'est-ce que tu as en stock ?

Le stagiaire fouilla frénétiquement dans ses poches. Il en sortit trois certificats de formation en ligne sur la « Bienveillance en Milieu Hostile », une recommandation LinkedIn d'un bot russe et une clé USB contenant son mémoire sur l'optimisation des algorithmes de haine sur les réseaux sociaux.

— C'est tout ce que j'ai ! C'est ma vie ! Si je donne ça, je ne suis plus rien ! Je n'existe même plus sur le marché de l'emploi !

— Parfait, trancha Clotilde. C'est exactement ce qu'il nous faut. De la vacuité certifiée.

Elle saisit la main de Kevin et la plaça sur la page centrale du manuel, là où un sceau de cire noire palpait comme un cœur malade.

— Mordécaï, ton règlement est une laisse. Mon ambition est un moteur. Le Système ne veut pas de ton obéissance, il veut de la donnée. Il veut consommer l'idée même que nous puissions réussir quelque chose.

— Vous ne comprenez pas ! cria l'Inquisiteur en brandissant son manuel de poche. Si on brise le flux, si on "composte" nos résultats, on devient des erreurs système. On ne sera ni sauvés, ni damnés. On sera... des *freelances* !

Le mot tomba comme un couperet. Le wagon trembla d'horreur. Même les spectres qui pendaient aux barres de maintien s'arrêtèrent de gémir pour se signer. Être freelance dans le Grand Capital Infernal, c'était le dernier cercle. Pas de mutuelle pour l'âme, pas de congés payés pour la souffrance. Juste une facturation à la seconde d'agonie.

Clotilde eut un sourire qui aurait pu geler le Styx.

— Je suis déjà une erreur système, Mordécaï. J'ai survécu à trois fusions-acquisitions et à une cure de désintoxication aux jus de kale pressés à froid. Le sacrifice de KPI, c'est mon quotidien.

Elle pressa la main de Kevin plus fort. Une lumière bleue, la couleur d'un écran de la mort Windows 95, jaillit du manuel. Les "compétences" de Kevin furent aspirées dans les pages. On pouvait voir ses certificats se consumer, ses recommandations s'évaporer en petits nuages de soufre numérique. Le stagiaire devint translucide, ses contours flous, comme une vidéo YouTube en 144p sur une mauvaise connexion.

— Ça marche... murmura Kevin, dont la voix résonnait désormais avec un écho de modem 56k. Je me sens... léger. Je ne sens plus la pression de devoir réussir. Je ne

sens plus rien. C'est ça, le bonheur ?

— Non, c'est le burn-out mystique, répondit Clotilde en s'emparant du manuel.

Soudain, le texte du livre changea. Les caractères latins furent remplacés par des graphiques de Gantt circulaires.

Clotilde ne prit pas le temps de réfléchir. Elle plongea ses propres doigts dans la reliure. Elle ne sacrifia pas ses souvenirs, ni ses rêves. Elle sacrifia son "Personal Branding". Elle offrit au manuel l'image de la femme d'affaires impitoyable qu'elle s'était construite, sa réputation de "Reine de la Restructuration", ses 50 000 abonnés sur le réseau de l'ombre, son carnet d'adresses rempli de ministres et de nécromanciens.

Le wagon explosa en une pluie de confettis faits de billets de Monopoly et d'hosties profanées.

La rame freina brutalement. Les portes coulissèrent avec un bruit de guillotine bien huilée.

— Station : Néant-sur-Seine, annonça une voix préenregistrée qui ressemblait à celle de la mère de Clotilde, mais avec un filtre autotune démoniaque. Correspondance avec la Ligne de l'Oubli et le RER D (Désolation). Assurez-vous de n'avoir rien oublié à bord, surtout pas votre dignité.

Ils étaient sur le quai. L'air était épais, saturé d'une brume qui sentait la photocopieuse surchauffée. Au loin, on entendait le cliquetis de millions de claviers actionnés par des mains invisibles.

Mordécaï regarda Clotilde. Elle n'avait plus son BlackBerry. Ses lunettes à 800€ étaient brisées. Mais dans ses yeux, il y avait une lueur de pure domination. Elle tenait le manuel de la RATP comme on tient une tête coupée.

— On a passé la première barrière, dit-elle en réajustant son tailleur déchiré. Kevin, arrête de flotter et trouve-nous une machine à café. Mordécaï, ton règlement n'existe plus ici. On n'est plus dans le métro. On est dans le back-office de la Création.

Elle regarda le panneau de la station. Quelqu'un avait tagué par-dessus le nom officiel :

Clotilde tourna le dos aux rails de chair et s'enfonça dans le couloir, son ombre s'étirant démesurément sur les murs, prenant la forme d'un graphique boursier qui refusait de s'arrêter de grimper, même dans le vide.

Chapitre 8

L'Escalator de Babel

L'acier avait cédé la place à une pulpe rose et humide, un tapis roulant de muscles striés qui claquaient contre les pignons d'un mécanisme invisible. C'était l'Escalator de Babel, le goulot d'étranglement de la Ligne 13, là où les plaintes des usagers s'étaient cristallisées en une anatomie vivante. Chaque marche était une langue humaine, large, baveuse, vibrante, qui s'enroulait sur elle-même dans un cycle éternel de déni.

— J'ai eu un problème de réveil, marmonna la marche sous le talon aiguille de Clotilde.

— Accident de voyageur à Brochant, gémit la suivante.

— Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée, chantèrent en chœur les contremarches dans un souffle fétide de café lyophilisé et de tabac froid.

Clotilde posa son pied sur une langue qui récitait les conditions générales de vente d'un forfait Navigo. Instantanément, elle sentit une pression derrière ses globes oculaires. Une petite bulle de lumière éclata dans son lobe frontal : le souvenir de son premier vélo, un petit engin rouge à roulettes stabilisatrices, s'évapora dans le vide pneumatique du tunnel. Elle ne ressentit aucune tristesse, juste une efficacité accrue. La place libérée fut immédiatement comblée par la connaissance précise du taux d'imposition sur les sociétés en Lettonie.

— Ne vous arrêtez pas, ordonna-t-elle sans se retourner, sa voix tranchant le brouillard comme un scalpel. Chaque seconde de stagnation est une perte sèche de capital mémoriel. Kevin ! Monte !

Kevin-Azazel titubait derrière elle. Ses baskets s'enfonçaient dans les tissus mous de l'escalier. À chaque marche gravie, son visage semblait s'affiner, perdre cette rondeur enfantine de stagiaire pour devenir une épure géométrique, un masque de pure productivité.

— Je perds le goût des fraises, Clotilde ! cria-t-il alors qu'une marche lui murmurait que *le train suivant est à quai dans 4 minutes*. Je ne sais plus ce que ça fait, le soleil sur la peau !

— Le soleil est une source d'énergie sous-optimale pour le travail de bureau, Kevin. Grimpe !

Mordécaï fermait la marche. Le vieux mendiant semblait immunisé. Il n'avait plus de souvenirs joyeux à offrir depuis la chute de l'Empire de Prusse, ou peut-être depuis la dernière grève des éboueurs de 1995. Il écoutait les langues avec une sorte de gourmandise macabre, ramassant les miettes de mensonges administratifs qui tombaient des parois.

`[LOG_SYSTEM_OVERRIDE : SEQUENCE_TRANSITION_MENTALE]`

`Niveau 1 : Souvenirs d'enfance (Supprimés)`

`Niveau 2 : Empathie et relations sociales (Formatage en cours)`

`Niveau 3 : Instinct de survie (Maintenu par nécessité budgétaire)`

L'air devint plus dense, chargé de particules de papier broyé. Les murs du tunnel n'étaient plus recouverts de carreaux de faïence blanche, mais de Post-it jaunis par une agonie millénaire. Les inscriptions fluctuaient : *« Réunion salle B-204 reportée à l'éternité »*, *« Merci de ne pas uriner sur le destin »*, *« La direction décline toute responsabilité en cas de dissolution de l'âme »*.

Soudain, l'escalator accéléra. Un spasme traversa la cage d'escalier. Les langues se mirent à hurler des excuses de plus en plus absurdes, un brouhaha cacophonique où l'on distinguait : « L'invasion des sauterelles de la comptabilité a bloqué les portes ! » ou « Le Messie a été retenu par un colis suspect à la Gare du Nord ! ».

Kevin trébucha. Son pied glissa sur une langue particulièrement glissante qui récitait une rupture conventionnelle. Son corps bascula en arrière, vers le vide abyssal qui s'ouvrait derrière eux, un gouffre de pure bureaucratie où les âmes étaient transformées en trombones et en agrafes.

— Je tombe ! Je ne suis pas sur l'organigramme ! Je n'existe pas ! hurla Kevin.

Le stagiaire glissait, ses mains griffant inutilement l'épithélium de l'escalier qui ricanait en termes de « flexibilité du marché du travail ». Mordécaï était trop loin, perdu dans une contemplation mystique d'une affiche publicitaire pour un yaourt qui promettait la vie éternelle aux probiotiques.

Clotilde pivota. Elle n'avait plus son BlackBerry physique, brisé ou perdu dans les limbes du quai précédent, mais le besoin de contrôle était si puissant qu'elle fit un geste instinctif de la main gauche. La réalité se déchira avec le bruit d'un écran de smartphone qui se fissure. Un spectre de lumière bleue, rectangulaire et froid, apparut dans sa paume. Un BlackBerry fantôme, l'égrégore de toutes ses années de servitude volontaire, se matérialisa dans une décharge statique de 12 volts.

Elle projeta l'appareil fantomatique vers Kevin. Le téléphone ne tomba pas ; il resta suspendu dans l'air, relié au poignet de Clotilde par un cordon ombilical de fibre optique luminescente. Kevin se rattrapa à l'objet éthéré juste avant que ses hanches ne franchissent le bord du néant administratif.

— Accroche-toi à la connectivité, Kevin ! rugit Clotilde, ses yeux injectés de pixels morts. Le réseau est la seule vérité !

Elle le tira vers le haut avec une force inhumaine, celle d'une femme qui a passé dix ans à soulever des dossiers de fusion-acquisition à mains nues. Le stagiaire fut propulsé sur la marche supérieure, une langue énorme qui récitait sans fin le Code du

Travail de 1936 en version Remix Techno.

Kevin haletait, agrippé aux mollets de Clotilde. Il leva les yeux. Elle ne ressemblait plus à une consultante. La lumière bleue de son BlackBerry fantôme éclairait son visage, révélant des circuits imprimés qui commençaient à affleurer sous sa peau.

— Pourquoi vous m'avez sauvé ? balbutia-t-il. Je suis juste un stagiaire. Je n'ai pas de valeur comptable.

— On ne laisse pas un actif circulant se perdre dans le hors-bilan, Kevin, répondit-elle froidement, le BlackBerry spectral se dissipant dans une odeur d'ozone et de plastique brûlé. Et puis, qui ferait mes photocopies dans le Nouveau Monde ?

L'ascension continuait. Le sommet de l'escalier était maintenant visible, mais ce n'était pas une sortie de métro ordinaire. C'était une bouche de métro dont les barreaux de fer forgé d'Hector Guimard s'étaient métamorphosés en côtes de géant. Au-delà, un ciel d'un gris de photocopie, zébré par des éclairs de néon clignotants.

`SCÈNE 22 : LE SOMMET DE BABEL (EXTÉRIEUR/INTÉRIEUR)`

`PERSONNAGES : CLOTILDE, KEVIN, MORDÉCAÏ`

`AMBIANCE : Fin du monde par épuisement des stocks.`

Ils franchirent la dernière marche. Le silence tomba, pesant comme un rapport annuel de 400 pages. Ils se tenaient sur une plateforme suspendue au-dessus d'une mer de nuages composée uniquement de fumée de cigarette et de vapeur de serveurs informatiques.

Clotilde se lissa les cheveux, arrachant au passage une mèche qui s'était transformée en fil de cuivre.

— Regardez, dit-elle.

En face d'eux, les tours de La Défense s'élevaient, mais elles avaient muté. Elles

étaient devenues des piliers de chair et de verre noir, pulsant au rythme des transactions boursières mondiales. Des démons en costume trois-pièces volaient entre les gratte-ciel sur des ailes faites de contrats de prêt à taux variable. Au centre, la Grande Arche n'était plus qu'un portail béant, un trou noir financier aspirant la substance même du monde réel.

— On est où ? demanda Kevin, sa voix tremblante.

— Dans l'Open Space Global, répondit Mordécaï en s'asseyant sur un tas de crânes qui servaient manifestement de mobilier urbain. Là où les prophètes sont compostés pour alimenter les climatiseurs du Directoire.

Clotilde ne l'écoutait pas. Elle fixait la Grande Arche. Elle sentit une notification vibrer directement dans sa colonne vertébrale. Son BlackBerry fantôme n'était pas tout à fait parti ; il s'était logé dans son système nerveux central.

NOTIFICATION : Réunion avec le Prince des Ténèbres (CEO de Pandemonium Inc.) - SALLE DE CONFÉRENCE ALPHA - STATUT : EN RETARD.

— On a un rendez-vous, dit-elle, et un sourire carnassier fendit son visage de porcelaine brisée. Et je déteste qu'on me fasse attendre pour mon évaluation annuelle.

Elle fit un pas en avant, marchant sur le vide comme si elle foulait un tapis de soie, portée par la certitude absolue de sa propre ambition. Derrière elle, le tunnel de la Ligne 13 s'effondra définitivement dans un fracas de paperasse et de cris étouffés, scellant à jamais la sortie vers le monde des vivants qui, de toute façon, n'avait plus les moyens de payer le loyer.

Chapitre 9

L'Audit de la Dernière Heure

La station Miromesnil n'était plus une halte, c'était une hernie. Un kyste architectural où le carrelage biseauté de la RATP avait muté en une mosaïque d'émail dentaire, chaque carreau vibrant d'une rage sourde, celle des millions de voyageurs ayant un jour pensé à la défenestration entre deux rames. L'air y était saturé d'un mélange d'ozone, de café lyophilisé bon marché et de soufre de grade industriel. Clotilde de Vomir ne marchait pas, elle lévissait sur une moquette de bureau qui buvait le sang comme un buvard assoiffé. Son BlackBerry interne, soudé à ses vertèbres cervicales, pulsait d'une lumière bleue électrique, envoyant des décharges de 5G pure directement dans son lobe frontal.

— Kevin, ajuste ta cravate, ordonna-t-elle sans se retourner. On n'entre pas dans un Audit de Phase Finale avec une allure de rescapé d'un naufrage de start-up.

Kevin-Azazel, dont le badge de stagiaire commençait à fondre dans sa poitrine, tremblait si fort que ses os faisaient le bruit d'un sac de dominos. Derrière eux, le mendiant millénaire ramassait des morceaux de réalité qui traînaient au sol — des fragments de tickets de métro, des souvenirs d'augmentations de salaire jamais reçues — et les fourrait dans sa besace en grommelant des psaumes en binaire.

Les portes de verre automatique du siège de *Necro-Tech* s'ouvrirent avec un soupir de damné. À l'accueil, une secrétaire dont le visage n'était qu'un écran LCD affichant en boucle un sablier Windows 95 leur fit signe d'avancer.

— Le Conseil vous attend, grésilla l'écran. La salle de conférence "Golgotha" est au bout du couloir. Prenez à gauche après le département de l'Angoisse Chronique.

Ils traversèrent l'open-space. C'était une vision de l'enfer que Dante n'aurait pas osé imaginer par peur de l'ennui : des rangées infinies de consultants sans yeux, tapant frénétiquement sur des claviers faits d'ongles humains, produisant des rapports dont la seule lecture provoquait des hémorragies cérébrales instantanées. Le plafond était bas, écrasant, tapissé de post-it qui murmuraient les noms des licenciés de la veille.

Ils entrèrent dans la salle Golgotha.

Au centre de la table en obsidienne, une créature qui semblait être le résultat d'une fusion entre un haut-fourneau et un algorithme de trading haute fréquence les observait. C'était Belphégor, le Directeur de l'Optimisation de la Souffrance. Il portait un costume en fibre de carbone et ses yeux étaient deux fentes où défilaient les cours de la Bourse de l'Âme.

— Madame De Vomir, dit Belphégor d'une voix qui ressemblait au crissement d'un ongle sur un tableau noir cosmique. Vous êtes en retard de sept microsecondes. Votre bonus de survie vient de chuter de 15%. Où en est l'audit ?

Clotilde ne cilla pas. Elle brancha son index directement dans le port HDMI flottant devant elle.

— Messieurs, commença-t-elle, ses yeux devenant blancs alors qu'elle projetait son esprit sur l'écran géant constitué de peau de prophète tendue. Le projet "Compostez Votre Prophète" est un succès technique, mais un désastre logistique. Nous avons transformé la Ligne 13 en un accélérateur de particules métaphysiques, certes. Mais le ROI de la damnation est freiné par un bug majeur : l'espoir.

Sur l'écran, une slide apparut. Elle était sublime. Une infographie en 4D montrant l'effondrement des valeurs morales de Paris, représenté par une courbe rouge sang plongeant dans un abîme de pixels noirs.

`SLIDE 1 : SYNERGIE DE L'APOCALYPSE ET OPTIMISATION DES FLUX ECTOPLASMIQUES.`

— Nous avons constaté, poursuivit Clotilde avec la froideur d'une lame de guillotine, que le voyageur moyen préfère la torture éternelle à une attente de dix minutes sur le quai de la station Place de Clichy. Nous ne pouvons plus monétiser la douleur physique. Elle est devenue un acquis social. Pour sauver Necro-Tech, nous devons passer à la phase de "Compostage Mental Total".

Les membres du conseil, des spectres en Rolex, s'agitèrent. Un démon de la Division Marketing, dont la tête était un agrégat de téléphones portables hurlants, prit la parole :

— Et le stagiaire ? Il était censé être le catalyseur. Pourquoi n'a-t-il pas encore été liquéfié pour alimenter les serveurs ?

Kevin-Azazel manqua de s'évanouir. Clotilde posa une main glaciale sur son épaule.

— Kevin est une ressource sous-optimisée, répondit-elle. Il possède une caractéristique rare dans cette économie : une culpabilité résiduelle de niveau 9. C'est le carburant le plus pur dont nous disposons. Si nous le sacrifions maintenant, nous n'aurons qu'une pointe de puissance éphémère. Mais si nous le maintenons dans un état de stage permanent, sans espoir d'embauche, son angoisse générera assez d'énergie pour alimenter tout le réseau souterrain jusqu'à la fin des temps.

Elle passa à la slide suivante.

`SLIDE 2 : LE MODÈLE D'ABONNEMENT À LA PERDITION (SAAS : SOUL AS A SERVICE).`

— Mon plan est simple. Nous ne tuons plus les Parisiens. Nous les transformons en contenu. Chaque trajet en métro devient une micro-transaction. Vous voulez de l'air ? Payez en souvenirs d'enfance. Vous voulez que le train démarre ? Cédez vos droits d'auteur sur votre vie privée. Paris ne sera plus une ville, mais une ferme de minage pour la monnaie du Bas-Monde.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'un dictionnaire de droit administratif. Belphégor pianota sur la table, créant des ondes de choc qui firent exploser les ampoules de la pièce.

— Et que proposez-vous pour clore cet audit, Madame De Vomir ? Quel est le "Deliverable" final ?

Clotilde s'avança, son ombre s'étirant jusqu'à lécher les pieds des démons. Son visage se décomposa un instant, laissant entrevoir le vide sidéral qui lui servait d'âme, avant de se recomposer en un masque de détermination managériale absolue.

— Le sacrifice de la ligne de commande, dit-elle.

Elle saisit Kevin par le col. Le stagiaire ne luttait plus. Il avait compris que dans le monde de Necro-Tech, le libre arbitre n'était qu'une option payante dans un menu de configuration inaccessible. Elle le traîna vers le centre de la salle, là où un puits de lumière noire aspirait la réalité.

— Pour valider le PowerPoint, il faut une signature de sang, murmura-t-elle à l'oreille du garçon. Mais ne t'inquiète pas, c'est déductible des impôts.

D'un geste précis, elle utilisa son BlackBerry aiguisé comme un scalpel pour inciser l'air lui-même. Une déchirure apparut dans la structure de l'espace-temps, révélant les rouages de la Ligne 13 : des milliers de prophètes broyés, transformés en une pâte grise qui servait de lubrifiant aux rails magiques.

— Voilà votre rapport de performance ! hurla-t-elle aux démons. L'humanité n'est pas à sauver, elle est à recycler ! Compostez-les tous !

L'écran de peau explosa dans un déluge de datas et de viscères. Le Conseil d'Administration se mit à applaudir, un bruit de forêt qui brûle. Belphégor se leva, sa silhouette masquant le peu de lumière qui restait.

— Félicitations, Clotilde. Vous êtes promue au rang de Déité de Palier. Kevin, ton stage est prolongé de trois millénaires. Quant à Paris...

À l'extérieur, la station Miromesnil commença à se replier sur elle-même. Les tunnels devinrent des intestins géants, les rames de métro des suppositoires de métal transportant la nouvelle main-d'œuvre vers les usines à cauchemars du Grand Capital. Le ciel de Paris, visible à travers les fissures du plafond, vira au rose "Business Plan", une couleur qui ne promettait rien d'autre qu'une éternité de productivité sans fin.

Clotilde regarda ses mains. Elles ne tremblaient pas. Elle avait réussi. Elle avait transformé l'apocalypse en une opportunité de carrière.

Le mendiant millénaire s'approcha d'elle, lui tendit un gobelet en carton rempli de larmes de stagiaires.

— Vous avez oublié de mettre les notes de bas de page, Princesse, persifla-t-il.

Clotilde but une gorgée. C'était amer. C'était parfait. Elle se tourna vers l'horizon de béton et de démons, ajusta ses lunettes de soleil à 800€, et sentit la prochaine notification vibrer dans son crâne.

`REUNION DE SYNTHESE - 09:30 - SUJET : DEPLOIEMENT DU CHAOS
DANS LA ZONE B.`

La survie était un KPI comme un autre. Elle s'engouffra dans l'ascenseur de chair, prête à conquérir le reste de l'abîme, un slide après l'autre.

Chapitre 10

Le Grand Sacrifice Managérial

L'odeur du soufre se mélangeait à celle du café lyophilisé Leader Price, créant une atmosphère qui sentait l'échec et la fin des temps dans les couloirs de la station Miromesnil.

Le plafond de la Ligne 13 n'existait plus ; à sa place, une béance d'un violet "Chartreuse de Parme" laissait entrevoir les rouages d'une horloge cosmique dont les pignons étaient faits d'os de stagiaires broyés. Kevin-Azazel, les mains moites, tenait la dague en obsidienne — un accessoire de chez *Necro-Tech* dont le design rappelait étrangement un ouvre-lettre ergonomique pour cadres dynamiques.

— Kevin, si tu foires cet upload, je te jure que je te fais réévaluer par les RH du Septième Cercle, cracha Clotilde, sa voix grésillant comme une ligne téléphonique en fin de vie.

Elle était adossée à un distributeur de pass Navigo qui vomissait des ectoplasmes bleutés. Son tailleur Chanel n'était plus qu'un souvenir de soie déchirée. Son BlackBerry, logé dans le creux de sa paume comme un pacemaker externe, pulsait d'une lumière rouge, une arythmie digitale qui synchronisait ses battements de cœur avec les fluctuations du marché de l'âme.

- * Identifier l'entité visionnaire (Prophète).
- * Extraire le flux de conscience prophétique via une interface de type "Sacrifice Volontaire".
- * Composter les résidus karmiques pour stabiliser le tunnel de réalité local.

* En cas d'incompétence du sacrifié, la garantie de l'existence est nulle et non avenue.

Kevin tremblait. Il était le "Prophète" désigné par l'algorithme de recrutement de *Necro-Tech*. Pourquoi ? Parce qu'il avait "une vision à 360 degrés sur les synergies du chaos". En réalité, il avait juste coché une case par erreur dans un formulaire de consentement de données.

— Je... je n'arrive pas à trouver le bouton "Exécuter", bégaya-t-il, les yeux rivés sur l'autel de chair qui s'était formé sur les rails. Le code d'activation est corrompu. Le PDF de la prophétie ne s'affiche pas correctement sur mon iPhone.

Une créature à mille bras, vêtue d'un gilet orange de la RATP, surgit de l'ombre des tunnels. Elle tenait une pile de formulaires Cerfa d'exorcisme. Elle hurlait des articles du Code du Travail Infernal. La pression atmosphérique chuta. La réalité commençait à se pixelliser.

— Kevin, dégage de là, ordonna Clotilde.

Elle s'avança. Ses escarpins claquaient sur le carrelage poisseux, un métronome dans le silence de l'effondrement. Elle regarda Kevin avec un mépris si pur qu'il en devenait presque une forme de charité. Le stagiaire recula, trébucha sur un tas de viscères et laissa tomber la dague. Elle s'enfonça dans le ballast avec un bruit de suction.

— La prophétie est une erreur de casting, murmura-t-elle pour elle-même.

Le Grand Flux, cette déchirure entre le monde des vivants et les usines à cauchemars du Grand Capital, rugit. C'était un son de modem 56k amplifié par un million d'âmes en peine. Pour refermer la brèche, il fallait un sacrifice. Pas n'importe lequel. Une valeur refuge. Quelque chose qui possédait encore une étincelle de volonté dans ce

désert de process.

Clotilde regarda son BlackBerry.

C'était là que résidait tout son empire. Ses contacts. Ses secrets. Sa promotion prévue pour le prochain trimestre. Son accès au "Club des 500", l'élite qui gérait la souffrance mondiale depuis des roof-tops sécurisés. C'était son seul lien avec l'humanité, ou du moins, avec l'idée qu'elle s'en faisait : une suite ininterrompue de notifications.

— Vous ne pouvez pas faire ça, Princesse ! cria le mendiant millénaire depuis le quai opposé. Si vous coupez le lien, vous ne serez plus rien ! Vous redeviendrez... une usagère ! Une simple particule dans le flux !

Clotilde eut un sourire qui n'avait rien d'humain. C'était le sourire d'une prédatrice qui réalise que la cage est aussi faite de viande.

— Je ne suis pas une usagère, répondit-elle. Je suis la putain de Directrice de la Stratégie du Néant.

Elle leva son téléphone au-dessus de l'autel de chair.

Elle ne compta pas le corps de Kevin. Elle compta son propre futur. Elle jeta le BlackBerry dans la gueule béante de la brèche.

Le choc fut silencieux.

Pendant une microseconde, le temps se figea. On put voir, dans le reflet des vitres du métro arrêté, les visages de tous ceux qui n'avaient jamais reçu de réponse à leurs mails, les ombres des burn-outs passés, les spectres des PowerPoint jamais présentés.

Puis, le BlackBerry explosa. Pas une explosion de feu, mais une déflagration de données. Des millions de mails de relance, d'invitations à des Webinars inutiles et de mémos sur la "bienveillance en entreprise" saturèrent l'espace-temps. La brèche, incapable d'absorber une telle dose de vide bureaucratique, commença à se rétracter. Le rose "Business Plan" du ciel fut aspiré dans un vortex de spams.

Clotilde sentit ses tripes se nouer. Son lien avec la hiérarchie céleste et infernale se brisa. Elle n'était plus Clotilde de Vomir, l'Exécutrice. Elle n'était plus qu'une femme dans un tunnel sombre, entourée de restes de réalité.

La station Miromesnil redevint une station Miromesnil. Grise. Triste. Puant l'urine et l'ennui.

Le Grand Capital avait perdu une antenne, mais il avait gardé ses murs.

Kevin-Azazel se releva, époussetant son costume de stagiaire.

— C'est... c'est fini ? On a sauvé Paris ?

Clotilde le regarda. Elle n'avait plus ses lunettes à 800€. Ses yeux étaient injectés de sang. Elle n'avait plus de promotion. Elle n'avait plus d'identité numérique. Elle était dans le vide le plus total. Le seul salut possible était un néant administratif.

— On n'a rien sauvé du tout, Kevin. On a juste déplacé le problème dans la Zone B.

Elle ramassa un ticket de métro froissé sur le sol. Un ticket périmé. Elle le regarda comme s'il s'agissait du Saint-Graal.

Le mendiant s'approcha, tendant son gobelet de larmes.

— Belle performance, Directrice. Mais vous savez ce qu'on dit ? Le chaos est un KPI qui ne dort jamais.

Clotilde ne répondit pas. Elle se tourna vers l'escalier mécanique qui recommençait à grincer, un son familier, rassurant, monstrueux. Elle commença à monter, un pas après l'autre, laissant derrière elle les viscères de son ambition.

À l'autre bout du quai, un haut-parleur cracha une voix métallique :

"En raison d'un incident voyageur de nature métaphysique, le trafic est ralenti sur l'ensemble de la ligne. La direction vous prie de l'excuser pour la gêne occasionnée."

Clotilde monta sur le trottoir parisien. Le ciel était gris, d'un gris de plomb, d'un gris de lundi matin éternel. Elle n'avait plus de téléphone pour vérifier l'heure. Elle n'avait plus d'âme pour s'en soucier.

Elle se mit en marche vers le prochain immeuble de bureaux, là où d'autres prophètes attendaient d'être compostés par la clim et le café tiède.

La survie était un KPI comme un autre. Elle s'engouffra dans l'ascenseur de chair, prête à conquérir le reste de l'abîme, un slide après l'autre.

Chapitre 11

Validation du Ticket

L'univers n'a pas fait de bruit en se refermant, il a juste émis le clic sec d'un classeur à levier qu'on claque sur un dossier trop gras.

C'était une suction de fin du monde, un bruit de paille aspirant les dernières gouttes d'un milkshake à l'âme, et soudain, la géométrie non-euclidienne des tunnels de la Ligne 13 a repris sa forme de boyau de béton sale. La brèche, cette déchirure d'un rose bureaucratique qui vomissait des formulaires de damnation depuis trois stations, s'est résorbée comme une plaie recousue à vif par un stagiaire trop pressé. Le silence qui suivit fut pire que les hurlements des démons-comptables. C'était le silence de la RATP à 8h22 : un vide chargé de haine et de sueur rance.

Clotilde de Vomir fut la première à reprendre contact avec le carrelage. Ses escarpins Louboutin, désormais maculés d'une substance qui ressemblait à de la confiture de lymphes, claquèrent sur le quai de Miromesnil. Elle ne tomba pas. Une directrice de stratégie ne tombe jamais ; elle effectue une descente d'organes contrôlée vers le plancher des vaches. Son BlackBerry, dont l'écran était strié d'idéogrammes sumériens phosphorescents, vibra dans sa main.

NOTIFICATION : Réunion "Synergie Post-Apocalyptique" dans 4 minutes. Salle 'Flex-Office B-666'.

— Putain de bordel de merde corporatiste, cracha-t-elle, réajustant son tailleur Chanel qui puait le soufre et le pressing de luxe.

À côté d'elle, Kevin-Azazel était en position fœtale. Le stagiaire de *Necro-Tech*

n'était plus qu'un tas de sweats à capuche et de tremblements convulsifs. Ses yeux, injectés de pixels morts, fixaient le néant. Il avait vu le code source de l'Enfer, et c'était écrit en Visual Basic par un démon qui détestait les commentaires de script. Ses doigts griffaient le sol, cherchant désespérément un signal Wi-Fi qui ne viendrait jamais du purgatoire.

— Relevez-vous, Kevin, ordonna Clotilde. Votre période d'essai n'est pas terminée. Si vous faites un choc post-traumatique maintenant, je déduis les heures de thérapie de vos tickets restaurant.

Entre eux deux, Mordécai se tenait debout. Le mendiant millénaire n'avait pas bougé d'un iota. Il tenait toujours son bâton de pèlerin — une barre de métro arrachée et gravée de runes de tarification — avec une dignité de patriarche en solde. La brume métaphysique s'enroulait encore autour de ses chevilles, mais elle s'effiloçait, redevenant cette vapeur tiède qui sort des bouches d'aération parisiennes, mélange de poussière de freins et de rêves avortés.

— Le terminus n'est pas pour aujourd'hui, murmura Mordécai. La réalité a repris ses droits. Le Grand Capital a racheté le vide. Tout est en ordre.

Il s'avança vers Clotilde. Sa silhouette semblait glitcher, oscillant entre le vieillard en guenilles et une entité de pur algorithme. Il tendit une main parcheminée.

— Vos titres de transport, s'il vous plaît.

Clotilde fouilla dans son sac à main, écartant un pistolet de scellement ésotérique et trois échantillons de crème anti-rides. Elle sortit son pass Navigo. La carte de plastique violette vibra d'une chaleur malsaine. Kevin, lui, tendit un QR code imprimé sur sa propre peau, un tatouage éphémère qui clignotait au rythme de son cœur affolé.

Mordécai sortit une pince à composter en os.

CLIC.

Le son résonna dans le tunnel comme un coup de fusil. À chaque perforation, un fragment de l'horreur qu'ils venaient de traverser s'évapora de leur mémoire immédiate. Les tentacules de Saint-Lazare ? Une simple panne de signalisation. Le sacrifice humain devant le distributeur de Selecta ? Un incident technique mineur. La fusion de leurs chairs avec le métal du wagon ? Une sensation passagère d'inconfort due à la promiscuité estivale.

— Le contrôle est validé, dit Mordécai d'une voix qui n'avait plus rien d'humain. Vous pouvez circuler. N'oubliez pas vos effets personnels. L'âme est souvent la première chose qu'on oublie dans les objets trouvés.

Il fit un pas en arrière. La brume de la station Miromesnil l'enveloppa. En un battement de paupière, il n'était plus qu'un pixel gris dans le décor de béton, avant de disparaître totalement dans l'angle mort d'une caméra de surveillance défaillante.

Le tunnel se remit à vrombir. Un train arrivait. Un vrai. Un MF77 poussif, crissant sur les rails comme une banshee sous antidépresseurs.

Le flux de voyageurs commença à dégueuler sur le quai dès l'ouverture des portes. Des zombies en costume, des spectres en jogging, des morts-vivants branchés sur leurs AirPods. Personne ne remarqua Clotilde et Kevin. Personne ne remarqua le sang séché qui dessinait des pentacles sur les murs. La normalité est une forme de cécité collective particulièrement efficace à Paris.

— On y va, Kevin, dit Clotilde, sa voix redevenant ce scalpel de glace qui tailladait les budgets.

— Mais... Clotilde... On a traversé... il y avait cette chose avec trois têtes de CEO qui voulait nous manger la thyroïde...

— C'était une métaphore managériale, Kevin. Apprenez à hiérarchiser les informations. Le monstre était un problème de structure. Ma réunion de 9h est un impératif de croissance. Choisissez votre camp.

Elle le saisit par le col de son sweat et le projeta dans la rame bondée. Ils se retrouvèrent compressés contre une vitre grasse, entre un homme qui sentait le kebab froid et une femme qui lisait un livre sur le développement personnel intitulé *« Comment devenir le propre prédateur de son succès »*.

Kevin était vide. Littéralement. Il sentait que quelque chose dans sa poitrine avait été remplacé par un espace de stockage cloud saturé. Il regarda ses mains : elles étaient propres, mais il voyait encore, par transparence, les lignes de code démoniaque qui coulaient sous son derme.

Clotilde, elle, avait déjà sorti son téléphone de recharge. Ses doigts survolaient l'écran avec une vélocité de prédateur.

— "Bonjour à tous, désolée pour le retard, incident voyageur habituel sur la 13. On commence par le slide 4 sur l'optimisation des ressources humaines en zone de crise ?"

Elle ne tremblait pas. Elle n'avait plus de larmes, car les larmes ne sont pas déductibles des impôts. Elle leva les yeux vers l'écran d'information de la rame. "Prochain arrêt : Saint-Philippe-du-Roule."

Le train s'ébranla. À travers la vitre, Kevin crut voir, sur le quai qui s'éloignait, une ombre immense, une silhouette de prophète composté, qui lui adressait un dernier signe de la main. Ou peut-être était-ce juste le reflet d'un panneau publicitaire pour

une nouvelle application de livraison de nourriture d'outre-tombe.

— Le salut de l'âme, murmura Kevin, la voix brisée.

— C'est un concept marketing dépassé, Kevin, trancha Clotilde sans lever les yeux de son rapport. Aujourd'hui, on ne sauve pas son âme. On l'externalise pour améliorer l'EBITDA.

Le wagon s'enfonça dans le noir. La Ligne 13 continuait de rouler, imperturbable, transportant ses cargaisons de damnés volontaires vers des bureaux en open space où le café était gratuit, mais où l'oxygène était facturé à la minute de productivité.

Clotilde de Vomir ajusta ses lunettes de soleil. Elle était prête. L'Enfer n'était plus un lieu, c'était un emploi du temps.

Et elle avait déjà deux minutes d'avance sur l'éternité.

Chapitre 12

Retard Indéterminé

Le tambour magnétique des portes de l'ascenseur cracha une Clotilde de Vomir dont le tailleur Chanel présentait désormais une texture proche du cuir bouilli, rigidifié par une croûte de sang d'archidémon et de suie ferroviaire. L'étage 42 de la Tour Disruption — siège mondial de la *Cognitive Slaughter & Partners* — respirait l'odeur aseptisée du succès : un mélange d'ozone de photocopieuse, de parfum de synthèse « Forêt de Pin après l'Apocalypse » et de désespoir lyophilisé. À l'accueil, une hôtesse dont le sourire fixe semblait avoir été sculpté à même l'os frontal ne leva pas les yeux de son écran où défilaient des courbes de rendement en temps réel.

— Bonjour Clotilde, vous êtes attendue en salle « Synergie-Styx ». Le café est prêt. N'oubliez pas de badger votre intention de survie sur la borne RH.

Clotilde ne répondit pas. Son BlackBerry, greffé dans sa paume par une symbiose de chair et de lithium, vibrait avec la frénésie d'un insecte pris dans une toile d'araignée électromagnétique. Elle marchait, laissant derrière elle une traînée de morceaux de foie d'ange et de tickets de métro calcinés. Dans l'open space, le silence était une religion. Les consultants, des spectres en chemises bleues parfaitement repassées, tapaient sur des claviers avec une efficacité post-biologique. Certains avaient des yeux qui brûlaient d'une lueur verdâtre, signe distinctif de l'optimisation *Necro-Tech*, mais personne ne bronchait. L'intégration des Enfers au Plan de Transport Île-de-France n'était qu'une ligne de plus sur le bilan comptable du trimestre.

Clotilde de Vomir.

Fonctionnel / Légèrement endommagé.

A traversé le cercle de la Gloutonnerie entre Miromesnil et Saint-Augustin sans demander de remboursement de frais kilométriques. Un atout pour la firme.

Elle poussa la porte vitrée de la salle de réunion. À l'intérieur, l'air était saturé de fumée de cigares à 500 euros et de vapeurs de soufre raffiné. Au bout de la table en obsidienne, Jean-Eudes de l'Abîme, le Senior Partner dont le visage n'était qu'un amas de pixels changeants et de factures impayées, ajusta sa cravate en soie d'araignée.

— Clotilde, vous avez deux minutes de retard sur l'éternité. Asseyez-vous. Nous discutons justement de la fusion-acquisition du Purgatoire par la filiale Cloud-Dante.

Clotilde s'installa. Un lambeau de peau démoniaque se détacha de son épaulette et tomba dans son mug « World's Best Boss ». Elle s'en moquait. Sa rétine affichait des graphiques de performance. Elle ne voyait plus les murs, elle voyait des vecteurs de croissance.

— Le tunnel de réalité s'est stabilisé, dit-elle, sa voix sonnait comme du verre pilé dans un mixeur. La Ligne 13 est désormais une artère de drainage de l'énergie vitale. On peut commencer le déploiement du pack « Damnation Illimitée » pour les usagers du pass Navigo. J'ai négocié le coût par âme avec le Syndicat des Ombres. On est sur du -15% par rapport à l'exercice précédent.

Jean-Eudes eut un rictus qui fit craquer le plafond.

— Excellent. Et Kevin ? Le stagiaire ?

— Composté. Une fin de contrat exemplaire. Pas d'indemnités.

Un murmure d'approbation parcourut l'assemblée. Un Inquisiteur de Flux, en costume trois-pièces de chez Brioni, prit des notes avec un stylo qui saignait. Pour ces

gens, l'horreur n'était qu'une donnée brute à transformer en dividende. L'apocalypse était une opportunité de rebranding. Si les Enfers remontaient à la surface, c'était simplement parce que le marché immobilier en bas était saturé.

Soudain, le projecteur holographique s'alluma. L'image tremblota, révélant une carte de Paris recouverte de veines noires et pulsantes.

— Mesdames, messieurs, l'heure est à la restructuration du réel, commença Jean-Eudes. Le Grand Capital a racheté le concept de Justice Divine. Désormais, le Jugement Dernier sera géré par un algorithme prédictif développé par nos soins. Les pécheurs ne seront plus brûlés, ils seront abonnés à des Newsletters qu'ils ne pourront jamais résilier. L'Enfer, c'est les autres, certes, mais c'est surtout le manque de bande passante.

Clotilde sentit une goutte de sang couler sur son front. Elle l'essuya d'un geste machinal, son regard fixé sur la notification qui venait de s'allumer sur son écran :

« Félicitations Clotilde. Votre performance lors de l'effondrement métaphysique de ce matin a attiré l'attention du Conseil d'Administration de l'Au-Delà. Nous souhaiterions vous proposer un entretien pour le poste de Directrice de la Souffrance Systémique. »

L'entretien était prévu à 9h15.

Dans la salle Synergie-Styx, personne n'avait remarqué que Clotilde n'avait plus d'ombre. Personne n'avait remarqué que le stagiaire Kevin, ou ce qu'il en restait, flottait sous la table sous forme de résidu gazeux, essayant désespérément de photocopier son propre cri de détresse.

— Des questions ? demanda Jean-Eudes en fixant le vide.

Clotilde se leva. Son BlackBerry vibra une dernière fois, une décharge électrique qui remonta le long de son bras, soudant définitivement l'appareil à son radius. Elle sourit, et pour la première fois, ce sourire était plus terrifiant que n'importe quelle créature croisée dans les tunnels de la Ligne 13.

— Une seule, répondit-elle. Est-ce que les tickets restaurant sont acceptés dans la zone de non-retour ?

Jean-Eudes rit, un son qui ressemblait au broyage d'une galaxie.

— Clotilde, là où nous allons, on ne mange pas. On consomme.

Elle quitta la salle. Dans le couloir, le temps s'étirait comme du chewing-gum sur un trottoir brûlant. Les murs de la Tour Disruption commençaient à transpirer une huile noire, une onction corporatiste pour la nouvelle ère. Elle ne rentrait pas chez elle. Elle n'avait plus de chez-soi. Elle n'avait plus qu'un agenda.

Elle appuya sur le bouton de l'ascenseur. La flèche pointait vers le bas. Pas le rez-de-chaussée. Pas le parking. Juste le *Bas*.

Elle entra dans la cabine. Avant que les portes ne se ferment, elle aperçut dans le miroir de l'ascenseur le reflet de ce qu'elle était devenue : une entité de pur rendement, un totem de chair et de technologie, la prophétesse d'un monde où même le néant était soumis à la TVA.

Son téléphone sonna. Un numéro masqué. Un numéro à treize chiffres commençant par 666.

Elle décrocha.

— Allô ? Oui. Je suis prête pour l'entretien. J'ai mon CV en format ectoplasmique.

L'ascenseur lâcha ses câbles. La chute fut délicieuse. C'était le mouvement le plus fluide qu'elle ait ressenti depuis des années. Pas de frottements, pas de grèves, pas de ralentissements. La productivité totale dans le vide absolu.

Le Grand Capital n'avait pas simplement gagné. Il avait redéfini la victoire comme une forme de suicide assisté par la croissance.

Au dehors, Paris continuait de gronder sous le poids gris du ciel. Les usagers de la Ligne 13, entassés comme du bétail sacré, attendaient un train qui ne viendrait jamais, sans savoir qu'ils étaient déjà arrivés à destination.

Clotilde ferma les yeux. La notification brilla une dernière fois sur l'écran brisé de son âme.

FIN

Merci d'avoir lu "Compostez votre Prophète"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)